

L'ESCLAVE FIDELE ET AVISE

Introduction : Ces quelques pages proposeront d'analyser le concept unique de l'Esclave fidèle et avisé élaboré par les Témoins de Jéhovah et aura pour but d'informer le fidèle de ce groupe des manquements de leurs dirigeants. Dans le premier sous titre nous analyserons tous les textes utilisés par ces derniers pour justifier cette aberration et nous poserons la question suivante : *une parabole peut-elle être le support d'une doctrine ?* Et dans le second sous titre nous nous pencherons davantage sur la différence entre l'allégorie et la parabole et sur l'utilité de cette dernière en répondant à la question principale : *comment interpréter une parabole ?*

HISTORIQUE

Il semble que très tôt dans l'histoire des premiers *Étudiants de la Bible*¹, ce petit groupe d'étude qui adoptera plus tard la dénomination de Témoins de Jéhovah, que cette parabole a suscité des interrogations. L'ouvrage qui retrace leur histoire nous relate que :

« Le tout premier numéro de La Tour de Garde avait fait allusion à Matthieu 24:45-47 en disant que le but recherché par les éditeurs de ce périodique était d'être attentifs aux événements qui se rattachaient à la présence du Christ afin de donner la « nourriture [spirituelle] au temps convenable » à la famille de la foi. Mais le rédacteur en chef du périodique n'affirmait pas être lui-même l'esclave fidèle et avisé » jv-F p.142

Il est intéressant de noter que *Charles Russell*, leader charismatique de ce mouvement, était très prudent concernant l'identification éventuelle de ce fameux et mystérieux : *esclave fidèle et avisé* cité dans la parabole de l'évangile. L'ouvrage cité plus haut nous informe aussi que sa femme, peu de temps avant qu'elle ne se sépare du Pasteur *Russell*, avait émise publiquement l'idée que son mari puisse correspondre aux critères de cet *esclave fidèle et avisé*, et que cette hypothèse a été apparemment partagée pendant près de 30 ans par la plupart des *Étudiants de la Bible*. Et bien qu'étant animé d'une grande prudence, le Pasteur *Russell* n'écarterait pas non plus cette idée mais ce qui le dérangeait dans l'application de celle-ci c'était d'établir « *un clergé chargé d'enseigner la Parole de Dieu et de laïcs n'ayant pas cette mission* » *Ibid* p.143.

Or le clergé, que *C. Russell* redoutait tant, a bien été formé après sa mort sous l'appellation

¹ Cela a commencé en 1870, lorsque *Charles Russell* après avoir assisté à une réunion de l'église adventiste qui a ravivée chez lui l'envie d'étudier la Bible, qu'avec quelques amis de Pittsburgh et d'Allegheny a été formée une classe d'étude biblique, appelée *Étudiants de la Bible* et qui est devenu en 1931 sous l'impulsion de *J. Rutherford* les Témoins de Jéhovah.

concrète et moderne de : *Collège central*, qui se définit comme le représentant de *l'esclave fidèle et avisé*.

QU'EST-CE QUE L'ESCLAVE FIDÈLE ET AVISÉ ?

Cette dénomination trouve son origine et son support dans la parabole de Mt 24,45-51. Sachant que dans l'exemple parallèle qui figure en Lc 12,42-48 cet esclave est aussi appelé un « intendant », cela signifie que le rôle de cet esclave consiste donc à gérer et à administrer le fonctionnement de la maison et des serviteurs pendant l'absence du maître jusqu'à son retour. Étant donné que le texte parabolique de Mt 24 parle d'une récompense du maître, à son retour, destinée à cet esclave obéissant, et comme le maître promettait de l'établir sur tous ses biens, il apparaît que cet héritage ne peut être perçu par un seul homme. Mais comme les Écritures contiennent un précédent en Is 43,10 où il est question d'utiliser un singulier pour parler d'un groupe constitué de plusieurs personnes : « Vous êtes mes témoins [...] oui mon serviteur que j'ai choisi », *l'esclave fidèle et avisé* doit donc être composé de plusieurs personnes.

Le N.T. définit les membres de l'*ecclésia* (église ou congrégation) comme les membres de la maison de Dieu (Ep 2,19; 1 Tm 3,15), qui reçoivent une nourriture « spirituelle » par le biais d'une intendance (1 Co 3,2.5; 4,1-2). L'exhortation de 1 P 5,1-3 charge les anciens d'une telle responsabilité mais 1 P 1,1.2; 4,10.11 l'étendent à tous les membres oints de l'*ecclésia* ce qui fait que *l'esclave fidèle et avisé* ainsi que les *domestiques*, c'est-à-dire l'ensemble terminologique qui constitue la parabole, ne forme en fait qu'un seul et même groupe. Voici les explications que nous pouvons fournir et qui exprime tangiblement leur compréhension sur ce sujet. (cf. it 1 p.795-796)

La parabole de Mt 24,45-51 peut-elle servir comme base de fondement d'une doctrine ?

Cependant, le fidèle Témoin qui est familier avec la parabole de Mt 24,45-47 doit impérativement se rappeler qu'il est primordial pour quiconque désire comprendre l'Écriture sainte de replacer dans son contexte chaque verset ou péripécies qui en a été momentanément isolés pour les besoins de l'analyse, afin de ne pas corrompre sa véritable signification. Or, la parabole matthéenne n'est pas du tout isolée et le contexte dont elle dépend est riche d'information. Le chapitre 24 auquel se rattache notre parabole se termine au verset 51 et n'indique pas la fin de l'enseignement ni du développement eschatologique de Jésus rédigé par l'évangéliste.

A ce stade, il peut être nécessaire de rappeler que l'évangile de Matthieu se compose de cinq grands discours : *le sermon sur la montagne, le discours apostolique, le discours des paraboles, le discours ecclésiastique, et le discours eschatologique*, et que c'est dans ce dernier que s'inscrit notre parabole de Mt 24,45-51.

Comme je viens de l'évoquer le discours eschatologique de Matthieu ne s'arrête pas au verset 51 du ch.24 mais suit son cours en occupant aussi tout le chapitre 25 et cela jusqu'à sa fin. Ce discours se construit autour d'une question importante des disciples, en Mt 24,3, et qui agit comme le pilier central du développement : « Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ».

Le discours de Jésus, compilé par Matthieu, et dont l'objectif premier devrait être de répondre à la question centrale des disciples, se divisera en plusieurs tableaux, chacun évoquant une situation

particulière, ainsi que de plusieurs paraboles, cinq au total :

- 1) La parabole du figuier (Mt 24,36; Mc 13,28-32; Lc 21,29-33)
- 2) La parabole du Maître de maison qui veille (Mt 24,42-44; Lc 12,39-40)
- 3) *La parabole du Serviteur fidèle et avisé* (Mt 24,45-51; Lc 12,42-46)
- 4) La parabole des Dix vierges (Mt 25,1-13)
- 5) La parabole des Talents (Mt 25,14-30; Lc 19,11-27)

Comme nous pouvons déjà le constater, grâce aux références mises en parenthèses, le discours eschatologique est une spécificité matthéenne. Nous n'avons pas une telle construction dans les autres synoptiques et l'analyse littéraire du chapitre 24 de l'évangile nous conduit inévitablement à reconnaître le travail rédactionnel de l'auteur. La structure même de la question des disciples témoigne de ce travail et nous renseigne sur la compréhension qu'avait Matthieu de l'accomplissement messianique mais aussi sur le but théologique qu'il poursuivait. Cette structure diffère des questions parallèles que nous retrouvons dans les autres évangiles.

Par exemple, lorsque Paul, dans ses lettres écrites avant la rédaction de l'évangile de Matthieu, fait référence à la *Parousie* du Seigneur, c'est-à-dire la venue prochaine de Jésus, celle-ci est comprise comme antécédente à la fin du monde : « Mais chacun à son rang : d'abord les prémices, Christ, puis ceux qui appartiennent au Christ, lors de sa venue; ensuite viendra la fin, quand il remettra la royauté à Dieu le Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité, toute puissance » (1 Co 15,23.24).

Matthieu a donc volontairement associé la vision eschatologique de Paul des Temps de la fin à la question des disciples. Alors que cette question, si l'on se base sur le témoignage des évangiles parallèles, concernait uniquement la seule destruction du Temple de Jérusalem. C'est pourquoi, la question des disciples chez Matthieu revêt un caractère beaucoup plus élaboré que dans les textes parallèles. Elle semble même contenir trois questions alors que Marc et Luc n'en contiennent que deux ou une.

Marc 13,4 : « Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe que tout cela va finir »

« Εἰπὸν ἡμῖν πότε ταῦτα ἔσται, καὶ τί τὸ σημεῖον ὅταν μέλλῃ ταῦτα συντελεῖσθαι πάντα »

Marc contient deux temps qui ne se rapportent qu'à la seule destruction du Temple. Les disciples intrigués réclame à Jésus un premier repère temporel « quand cela arrivera » et un signe *σημεῖον*, associé au verbe grec *συντελεω* *achever, mener à sa fin, accomplir*, qui indiquerait la fin de cette destruction.

Luc 21,7 : « Maître, quand donc cela arrivera-t-il, et quel sera le signe que cela va avoir lieu ? »

« Ἐπηρώτησαν δὲ αὐτὸν λέγοντες, Διδάσκαλε, πότε οὖν ταῦτα ἔσται, καὶ τί τὸ σημεῖον ὅταν μέλλῃ ταῦτα γίνεσθαι; »

En ce qui concerne Luc l'interrogation des disciples ne se limite qu'au commencement de l'événement en lui-même. Il est toujours question d'une demande et d'un signe mais Luc conclut par un verbe grec très employé comme substitut du verbe être, γινομαι *arriver, se produire, devenir*, et qui se rattache, non pas à la fin de la destruction comme chez Marc, mais au commencement de l'action.

Matthieu 24,3 : « Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde ? »

« Εἰπὲ ἡμῖν πότε ταῦτα ἔσται, καὶ τί τὸ σημεῖον τῆς σῆς παρουσίας καὶ συντελείας τοῦ αἰῶνος. »

La différence matthéenne, elle, nous saute aux yeux. Le rédacteur utilise la même formule introductive que les autres et se rapporte au commencement de la destruction du Temple. Mais, la demande analogue d'un *signe* introduit une seconde question, bien distincte de la première et concerne cette fois-ci *la Parousie* de Jésus. Et ce même signe correspond aussi à une troisième notion qui concerne maintenant l'achèvement de *l'αιωνος siècle, époque, temps, ère*.

Pour ce qui est du signe nous pouvons le comprendre de deux manières. Soit Matthieu considère que le signe de la *Parousie* correspond au même signe qui doit aussi annoncer la fin du monde, ou bien Matthieu a en tête l'existence de deux signes différents, celui de la *Parousie*, et celui de la fin du monde. Cependant, le fait que Matthieu n'a pas réutilisé le vocable *signe* une deuxième fois et que les deux groupes sont reliés par la conjonction *καὶ* cela penche pour la première hypothèse. Il n'y a donc pas trois question mais seulement deux.

L'exégèse de la question des disciples appui concrètement l'enseignement traditionnel concernant la théorie des deux sources utilisées par les évangélistes. Luc est plus proche de Marc même s'il fait une légère modification concernant l'espace temporel. Par contre, Matthieu élargi considérablement la portée eschatologique de la question des disciples, dans le but de composer son cinquième discours et de pouvoir intégrer en son sein les différentes composantes auxquelles Matthieu avait accès.

L'exemple de la parabole était-il si abstrait ?

Nous avons coutume d'entendre, et à juste titre, que les scènes de vies contenues dans les paraboles ont été piochées dans l'imagerie quotidienne de l'époque. Effectivement, le monde dans lequel Jésus et ses disciples évoluent est un monde grec (cf. *Le monde où vivait Jésus*, p11-31). La notion d'esclave et du maître propriétaire, que nous retrouvons dans la parabole, est concrètement établie dans la culture grecque de l'époque. Mais il n'est peut être pas nécessaire d'avoir recourt à des images sociétales pour expliquer l'utilisation d'une telle image par les évangiles. En effet, nous trouvons une similarité entre cette image et deux péricopes du N.T.

En Mc 6,30-44 il nous est relaté un miracle opéré par Jésus par lequel il nourrit 5000 hommes. Dans cette péricope il est bien question de nourriture solide nécessaire à la subsistance. Or, ce miracle est opéré par Jésus mais celui-ci va y inclure ses disciples en les responsabilisant, puisqu'il

leur incombera de distribuer les pains et les poissons pour nourrir la foule.

Et nous allons retrouver cette distribution de nourriture après l'événement pascal en Ac 6,1-7, même si les dates de rédaction de Mc et Ac ne permettent pas d'évoquer une continuité chronologique, effectuée par des membres de l'église naissante. Alors que les Témoins de Jéhovah veulent y voir une nourriture spirituelle les faits montrent que les disciples, sans distinction particulière, ont revêtus à un moment donné de leur histoire le rôle d'un esclave au service des autres, porteur d'une nourriture solide, conséquente au maintien de la vie.

Je dis sans distinction particulière puisque dans les évangiles nous voyons que cette activité réalisée par les Douze. Ensuite dans le livre des Actes d'apôtres il y a une première contribution des disciples de langue hébraïque qui se préoccupent du « service quotidien ». Mais qu'ensuite il sera question de sept hommes remplis d'Esprit mais non pas pour s'occuper de l'ensemble de la communauté mais seulement de ceux de langue grecque. De nombreux disciples ont ainsi été des esclaves fidèle et avisé en nourrissant concrètement leurs coreligionnaires dans la période apostolique du Ier siècle de notre ère.

Le détail de Luc 12,42-48 d'après la TOB

Si dans le discours de Matthieu il est aisé de voir que l'utilisation de cette parabole pour appuyer la doctrine des Témoins de Jéhovah n'est pas adaptée, il y a un détail dans l'évangile de Luc qui est mis en valeur par une note de la TOB et qui pourrait faire penser le contraire. Même si je ne met pas en doute le caractère scientifique des nombreux contributeurs de cette traduction qui connaissent assurément la valeur littéraire de la parabole, ce que je redoute c'est l'usage détourné que peut subir ce détail dans le but de soutenir une thèse comme celle des Témoins de Jéhovah.

Comme cela a été dit plus haut, le discours eschatologique est une construction et une spécificité matthéenne. Luc emploiera la parabole de « L'intendant fidèle et avisé » en Lc 12,42-46 dans un tout autre contexte. A vrai dire dans le ch.12 de Luc est un très bel exemple de rédaction, où chaque péricope dépend les unes des autres, avec une utilisation de l'espace très vivante dans lequel Jésus s'adresse à ses disciples, mais n'hésite pas non plus à répondre à une question posée par un des personnages présent au sein de la foule et en bon enseignant il profite de la réponse donnée à cette question pour enchaîner à nouveau un discours avec ses disciples.

Luc 12,1-12 : Jésus et les disciples sont mentionnés au coté d'une foule nombreuse. Nous ne savons pas exactement s'ils se placent au milieu de cette foule ou bien à l'extérieur, mais ce qui est sûr c'est que le discours s'adresse en premier lieu aux disciples. Ce discours de Jésus aux disciples est une mise en garde contre les pharisiens, il leur révèle aussi que rien n'est secret qui ne sera dévoilé, et les invite à ne pas craindre seulement celui qui peut tuer mais plutôt à craindre celui qui tue et qui à le pouvoir ensuite de jeter dans la géhenne. Il continue en prenant l'exemple des moineaux qui ne sont pas oubliés par Dieu, cette réalité poétique sert à reconforter les disciples, et il termine par des recommandations : *confesser Jésus devant les hommes; ne pas blasphémer contre l'Esprit saint; ne pas s'inquiéter face aux autorités religieuses et politiques car l'Esprit saint les enseignera en tant voulu.*

Luc 12,13-21 : Un interlocuteur anonyme interpelle Jésus du milieu de la foule. Une question lui est posée concernant le partage d'un héritage entre deux frères dont l'un des deux n'avait pas la même notion du partage que l'autre. Jésus se défend de pouvoir intervenir dans une affaire juridique, car il n'est ni juge ni arbitre. Seulement en sa qualité d'enseignant il va intervenir et prononcé une parabole, qui est un des outils de l'enseignement, introduite au v.16 dans le but de mettre en garde non pas contre la possession de biens mais dans la confiance abusive que l'on pourrait développer envers ces biens qui assurément pourrait nous faire perdre de vue que sans la volonté divine nous ne pouvons bénéficier de ces biens, et qu'il est capital de concilier cette richesse avec celle que l'on peut amasser auprès de Dieu.

Luc 12,22- 32 : Le discours se dirige maintenant vers ses disciples. Et Jésus saisi l'occasion de ce qui vient d'être dit pour argumenter d'une façon plus détaillée sur les rapports que doivent avoir les disciples envers les biens matériels de première nécessité comme la nourriture, le vêtement, la boisson. L'exhortation principale est la confiance à avoir en ce Dieu qui s'occupe de ce qu'il y a de plus petit sur terre. Et Jésus termine par un encouragement très fort en affublant à ses disciples, au milieu de cette foule immense, le qualificatif affectueux de « petit troupeau² » et en leur remémorant que Dieu, leur Père, a trouvé bon de leur donner le royaume.

Luc 12,33-34 : Ces deux versets qui à première vue pourraient servir de conclusion à la péricope précédente sont difficiles à situer. L'exhortation est-elle vraiment adressée aux disciples ? Dans le texte parallèle de Mt 6,19-21 qui constitue le discours sur la montagne, il est impossible de différencier les principaux intéressés à moins de considérer que le discours s'adresse aussi bien à la foule qu'aux disciples. Et chez Mt les deux versets de Lc sont placés en amont de ce que nous venons d'exposer concernant la confiance en Dieu. En même temps la question de Pierre au v.41 montre bien qu'une confusion régnait dans l'identification des personnes visées. Et comme au v.54 il est dit « Il disait encore aux foules » il est possible de considérer qu'à partir du v.33 jusqu'à la fin du chapitre le discours s'adresse à la foule. Cependant, ils ne servent pas d'introduction aux paraboles qui suivent puisque les sujets sont différents, il ne sera plus question de confiance mais de vigilance.

Luc 12,35-38 : Une parabole apparaît dans le récit. Elle a comme trait principal la notion de *veiller*, et pour cela les serviteurs d'un maître sont encouragés à attendre celui-ci de son retour des noces afin de pouvoir lui ouvrir les portes de la maison. Fait très étrange, car lorsque le maître rentre et qu'il s'aperçoit que ses serviteurs l'ont attendu, il revêt une « tenue de travail » et se met à les servir. La parabole se termine en assurant que les serviteurs qui resteront vigilant durant l'absence de leur maître seront heureux à son retour.

Luc 12,39-40 : Une deuxième parabole est utilisé avec le même trait : *la vigilance*. Il s'agit du maître de maison qui surveille sa maison pour ne pas se laisser surprendre par le voleur. Le maître de maison détient quand même une information importante car il sait que le voleur va venir mais il ne sait pas à quelle heure, il lui faut donc veiller jusqu'à son arrivée.

² Je reprends à mon compte la remarque judicieuse de Didier Fougeras, coordinateur de la NBS, et inclus dans l'appellation « petit troupeau » les Douze mais aussi les 70 disciples cités en Luc 10.

Luc 12,41 : C'est ici qu'apparaît notre détail. Le récit nous dit qu'il s'agit d'une question de Pierre : « Seigneur, est-ce à nous que tu adresses cette parabole, ou aussi à tous ? ». D'après la note de la TOB p.2515 « Cette question propre à Lc marque chez lui une transition entre l'exhortation à tous les disciples (vv.35-40) et celle qui vise ceux qui sont responsables de leurs frères comme des intendants (vv.42-48) ». Il est dit aussi que le v.48 « soulignent la responsabilité des chefs d'Églises et concluent les vv.41-48 ».

Il est quelque peu inquiétant de constater qu'à travers ses deux notes la TOB se donne caution de l'interprétation en vogue chez les Témoins de Jéhovah qui eux aussi pensent que cette parabole concerne et annonce des responsables religieux, à une différence prête c'est que la TOB reconnaît qu'il y avait des dirigeants au sein de l'église naissante qui étaient appelés à remplir des fonctions. Alors que pour les Témoins de Jéhovah Jésus annonce une institution ecclésiastique.

La TOB considère les deux paraboles, *les noces* et *le maître de maison* comme s'adressant à la foule. Pour ma part comme je l'ai expliqué la reprise du discours dirigé vers la foule a repris au v.33. Ensuite la TOB comprend la question de Pierre comme une transition. Mais quelle est la raison fondamentale du questionnement de Pierre, ce qui précède ou bien ce qui suit ? Ce qui stimule Pierre a posé cette question se sont les deux premières paraboles, même s'il est vrai que la question est au singulier, mais elles abordent le même thème. Ce n'est pas la parabole de l'intendant fidèle et avisé qui est l'objet de la question, celle-ci sera incluse en aval de la question.

Notons aussi qu'une transition aurait été possible si le narrateur avait fait répondre Jésus à la question, dirigeant ainsi la suite du récit vers les disciples, comme cela a été le cas dans la première partie du chapitre 12. Or, il n'y a pas de réponse directe de Jésus, donc pas de transition possible. Il est vrai que le texte dit : « Et le Seigneur dit » mais il ne s'agit pas là d'un logion de Jésus mais d'une focalisation externe mise en lumière par le narrateur.

Ensuite n'oublions pas que quelque soit notre place dans les différentes églises, responsables ou fidèles, la parabole ne fait pas de différence mais incite à veiller durant l'absence du maître. Et pour terminer sur une possible transition de Pierre qui redirigerait le discours vers les disciples, le v.54 indique une continuité du discours envers la foule.

Il est difficile voire même impossible de déterminer à qui s'adresse la deuxième partie du chapitre. Dans toute la première partie, chaque discours était introduit par la même formule soit, *πρὸς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ vers ses disciples*, ou *πρὸς αὐτούς vers eux*, la foule. La préposition *πρὸς* indique bien la direction d'un discours dirigé *vers*. Le v.54 n'a pas la même construction et dans les autres passages la foule est toujours au singulier, mais étant donné la représentation d'une foule massive qui nous est donnée au v.1 le pluriel peut aussi s'imposer, Ἐλεγε δὲ καὶ τοῖς ὄχλοις *il disait aussi aux foules*, cette proposition demeure notre dernier repère qui dirige l'identification du destinataire du message de Jésus à la foule.

La question de Pierre au v.41 est introduite par Luc dans le but de soulever l'ambiguïté sur les destinataires et de retranscrire aussi l'attitude de Pierre dans sa volonté de bien comprendre l'enseignement du maître. Ajoutons pour terminer qu'aucune parabole n'a été dirigée vers les disciples durant la première partie du chapitre ce qui me laisse penser qu'il en est de même dans l'autre moitié et que les trois paraboles sur la vigilance chez Luc concernaient en premier la foule, qui de toute évidence n'est pas différenciée dans la même attitude qu'elle doit adopter durant l'absence du maître, de la même manière que les disciples. La question de Pierre ne pourrait donc soutenir ni alimenter la croyance des Témoins de Jéhovah sur l'établissement d'un esclave fidèle et

avisé à la tête de l'Église.

Pour finir je pense que cette parabole a tout naturellement subi de nombreuses relectures qui ont amené Luc, en incluant la question de Pierre à cet endroit précis de son récit, à la diriger vers les responsables de l'église alors qu'elle n'en avait pas le but premier.

Paul et la fonction d'Intendant

Deux passages de l'épître aux Corinthiens sont utilisés par les Témoins de Jéhovah comme une preuve concrète que les premiers responsables, mais surtout Paul, avaient conscience qu'ils faisaient bien partie de cet *Esclave* ou *Intendant*³ et qu'au moyen de leur prédication et des différents courriers apostoliques ils fournissaient une nourriture spirituelle aux frères, tel qu'il est mentionné dans la parabole. Il est vrai que dans une lecture superficielle de l'épître nous retrouvons dans les passages cités le thème de la nourriture et que certains vocables se retrouveront dans les évangiles qui sont ne l'oublions pas des écrits plus tardifs que ceux de Paul. Paul ne s'en est donc pas inspiré. Et pour définir sa place au sein de l'Église Paul s'identifiera lui-même à un *intendant*. Pour les Témoins de Jéhovah cette définition de Paul sonne comme un aveu de l'apôtre, qui leur convient parfaitement puisqu'il leur suffira de mélanger le tout et de trouver là un acquiescement à leur doctrine.

Or cette épître, comme les autres, est un écrit de circonstance et concerne principalement les chrétiens de Corinthe⁴. 1 Co 3,1,2 s'inscrit dans la suite logique du chapitre 2, et le chapitre 4 clôture ce qui a été développé au chapitre 1. Dans le chapitre 2, Paul revient sur l'enseignement qu'il a dispensé aux corinthiens « J'ai jugé bon, parmi vous, de ne rien savoir d'autre que Jésus Christ » 2,2. Cet enseignement ne tire pas son origine de ce qui est naturel ou charnel mais spirituel « Et nous en parlons, non avec les discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit, en associant le spirituel au spirituel » 2,13.

Cependant, afin de bien accueillir cet enseignement il y a tout de même un impératif, celui d'aborder les choses d'un point de vue spirituel et non pas charnel. Or cette disposition faisait défaut aux corinthiens et Paul ne se gêne pas de leur rappeler : « Quant à moi, mes frères, ce n'est pas comme à des êtres spirituels que j'ai pu vous parler, mais comme à des êtres charnels, comme à des tout-petits dans le Christ. Je vous ai donné du lait; non pas de la nourriture solide, car vous n'auriez pas pu la supporter; d'ailleurs, maintenant même vous ne le pourriez pas parce que vous êtes encore charnels ». 3,1-3a.

Or, faire la comparaison entre *des paroles* et de *la nourriture* n'est pas un thème nouveau dans l'Écriture. Paul qui a reçu l'enseignement du *Rabbi Gamaliel* devait assurément connaître les paroles du prophète Amos en 8,11 qui use de cet emploi : « Les jours viennent - déclaration du Seigneur Dieu - où j'enverrai une famine dans le pays; non pas une faim de pain ni une soif d'eau, mais la faim et la soif d'entendre les paroles du Seigneur ».

Il n'est donc pas si singulier que cela que Paul utilise l'image de la nourriture, qui de toute façon

³ Le fait que Mt et Lc utilise des vocables différents n'est pas anodin du tout. L'esclave de Mt n'est différentiable d'un autre esclave que par son travail, mais il n'en demeure pas moins au même niveau social que les autres esclaves. Alors que chez Luc, l'intendant, qui peut être un esclave, est élevé de par le titre de sa fonction et reste constamment différencié du reste des esclaves.

⁴ Même si Paul n'a jamais employé le qualificatif de : *chrétien*.

dans la bouche de Paul n'a rien de « spirituelle » puisqu'il s'agit de lait et de nourriture solide, un liquide et un solide, deux adjectifs qui indiquent une différence d'état, de consistance. Nous sommes bien loin de l'impératif que s'est fixé *l'Esclave Fidèle et Avisé* moderne concernant la nourriture *spirituelle* qu'il s'est mis en tête de fournir à l'ensemble des congrégations.

Paul utilise une image percutante, car ils ont beau être des adultes ils ne sont pas capables de boire autre chose que du lait, la nourriture du nourrisson, des « tout-petits ». Et en plus de ça ils ne sont pas spirituels, capables de comprendre ce que Dieu leur révèle, mais ils sont charnels faisant preuve de « passions jalouses et disputes » 3,3.

Dans ce même chapitre Paul utilisera aussi l'image comparative de quelqu'un *qui plante une graine et qui l'arrose*, mais il se comparera aussi à un *architecte* qui a posé des fondements pour une construction. Ce langage figuré qui utilise la comparaison fait parti des outils dont se sert l'enseignant pour rendre son enseignement où sa réprimande plus parlants. Paul se servira abondamment de ce langage sans pour autant revendiquer une appartenance à groupe concret appelé *Esclave fidèle et avisé*.

1 Co 4,6 clôture ce que Paul a mis en cause en 1,10-17 sur la division qui existe dans l'église. Le problème vient du fait que des clans se forment : « Moi, j'appartiens à Paul ! [...] Et moi, à Apollos ! [...] Et moi, à Céphas ! [...] Et moi, au Christ ! » 1,12.13a. Se réclamer de Paul ou d'Apollos ou encore de Céphas, revenait à diviser le Christ et à annuler la valeur de son sacrifice « Est-ce Paul qui a été crucifié pour vous, ou bien est-ce pour le nom de Paul que vous avez reçu le baptême ? ». 1,13.14a.

Paul va donc se dédouaner en rappelant que « Dieu a choisi ce qui est fou dans le monde [...] de sorte que personne ne puisse faire le fier devant Dieu » 1,27-31, et il citera Jr 9,23 « Que le fier mette sa fierté dans le Seigneur » 1,31b. Paul continuera sa justification en disant « Qu'on nous considère comme des serviteurs du Christ et des intendants des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande d'un intendant, c'est qu'il soit digne de confiance » 4,1.2.3a.

C'est donc dans une volonté de définir son rôle et de défendre son apostolat que Paul utilisera successivement l'image d'un serviteur et d'un intendant, tout en mettant l'accent sur le fait le plus important pour lui : *être digne de confiance*.

Pour terminer par « Vous apprendrez ainsi, à notre exemple, à ne pas aller au-delà de ce qui est écrit, afin qu'aucun de vous ne se gonfle d'orgueil en prenant parti pour l'un contre l'autre » 4,6. Ce qui est aussi intéressant dans cette deuxième partie et que j'aimerais relever, c'est l'attitude de Paul qui face à des accusations, qui remettaient en cause son apostolat, n'a pas fait fit de ces incriminations mais a cherché à rentrer dans un dialogue où tout du moins il a considéré comme normal et important pour pouvoir conservé sa crédibilité de devoir justifier sa position d'apôtre au sein de l'église, quand il a dit : « Quant à moi, il m'importe fort peu d'être jugé par vous ou par une juridiction humaine [...] celui qui me juge c'est le Seigneur » 4,3.5a.

Je m'associe avec ce que dit Paul, que le jugement final appartient à Dieu et que le principe paulinien « Ne portez donc aucun jugement avant le temps fixé, avant la venue du Seigneur... » 4,5, est excellent. Mais l'attitude que l'on peut peut-être qualifiée d'orgueilleuse des accusateurs, en fin tout dépend de l'état d'esprit et de l'objectif de ceux-ci, a permise à Paul de s'expliquer sur sa position de responsable dans l'église et je considère, entre parenthèse, qu'il serait essentiel qu'un tel

dialogue ait lieu au sein des Témoins de Jéhovah, entre les fidèles et l'autorité exclusive qu'ils ont fondé : *l'Esclave fidèle et avisé*, ce qui n'est malheureusement pas le cas.

L'UTILISATION REDACTIONNELLE DE LA PARABOLE

La parabole est un genre littéraire couramment employé dans les évangiles. Elles constituent comme nous dit *A.Kuen* p.237 « plus du tiers des paroles de Jésus, elles sont mêmes une caractéristique de son message ». Alors que celles-ci nous paraissent abondante dans la bouche de Jésus, *D. Marguerat* rappelle dans le *CEv* 75 p.27 que : « Les paraboles ne se trouvent pas en foule dans la Bible hébraïque. On y rencontre des genres voisins. Par exemples les actes prophétiques, frappants par leur pouvoir de geste-parole; le mariage d'Osée avec la femme adultère est une symbolisation violente de l'amour de Dieu pour son peuple [...] En revanche, l'imaginaire narratif se déploiera avec plus d'ampleur dans la littérature dite intertestamentaire ».

L'usage premier de la parabole est d'illustrer un enseignement, *A.Kuen* poursuit p.238 « Tout bon enseignant sait qu'il recourt d'instinct à une illustration dès que la matière à enseigner devient difficile. Les images, disait Spurgeon, sont comme les fenêtres d'un édifice, elles font pénétrer la lumière ».

Le recourt à la parabole dans le but d'illustrer et d'imprégner une image réelle dans l'esprit de ses auditeurs et qui favorisera la compréhension du message évangélique est sagement utilisé dans l'ensemble des évangiles et notamment dans ce cinquième discours de Matthieu. Afin d'illustrer les différents scènes de : *la ruine du temple, le commencement des douleurs, les disciples persécutés, la grande tribulation à Jérusalem et en Judée, les faux messies et faux prophètes, le jours du fils de l'homme*, comme étant des signes avant-coureurs qui mèneraient à *la Parousie* du Fils de l'homme, Matthieu terminera cet ensemble par la parabole du Figuier, en Mt 24,32.33 :

« Comprenez cette comparaison empruntée au figuier: dès que les rameaux deviennent tendres et que poussent ses feuilles, vous reconnaissez que l'été est proche. De même, vous aussi, quand vous verrez tout cela, sachez que le fils de l'homme est proche ».

De même, pour ponctuer et clarifier l'enseignement du déluge dont le trait principal est l'obligation de *veiller*, d'être sur ses gardes, et de ne pas reproduire l'attitude désinvolte des contemporains de Noé face à l'avertissement divin, Matthieu illustrera cet enseignement par trois paraboles qui auront toutes pour pointe principale le fait de *veiller* et d'être *attentif* durant son absence jusqu'à la venue prochaine du Seigneur. Voici comment *la Traduction du Monde nouveau* nous les présente, en Mt 24,43-25,13 :

« Vous le savez : si le maître de maison connaissait l'heure de la nuit à laquelle le voleur va venir, il veillerait et ne laisserait pas percer le mur de sa maison. Voilà pourquoi, vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le fils de l'homme va venir ».

« Quel est donc le serviteur fidèle et avisé que le maître a établi sur les gens de sa maison pour leur donner la nourriture en temps voulu ? Heureux ce serviteur que son maître en arrivant trouvera en train de faire ce travail. En vérité, je vous le déclare, il l'établira sur tous ses biens. Mais si ce mauvais serviteur se dit en son cœur : « Mon maître tarde », et qu'il se mette à battre ses

compagnons de service, qu'il mange et boive avec les ivrognes, le maître de ce serviteur arrivera au jour qu'il n'attend pas et à l'heure qu'il ne sait pas; il le chassera et lui fera partager le sort des hypocrites : là seront les pleurs et les grincements de dents ».

« Alors il en sera du Royaume des cieux comme de dix jeunes filles qui prirent leurs lampes et sortirent à la rencontre de l'époux. Cinq d'entre elles étaient insensées et cinq étaient avisées. En prenant leurs lampes, les filles insensées n'avaient pas emporté d'huile; les filles avisées, elle, avaient pris, avec leurs lampes, de l'huile dans des fioles. Comme l'époux tardait, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Au milieu de la nuit, un cri retentit : « Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre ». Alors toutes ces jeunes filles se réveillèrent et apprêtèrent leurs lampes. Les insensées dirent aux avisées : « Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent ». Les avisées répondirent : « Certes pas, il n'y en aurait pas assez pour nous et pour vous ! Allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous ». Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva; celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle de noces, et l'on ferma la porte. Finalement, arrivent à leur tour les autres jeunes filles, qui disent : « Seigneur, seigneur, ouvre-nous ! » Mais il répondit : « En vérité, je vous le déclare, je ne vous connais pas ». Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure »⁵.

A titre d'exemple, dans la typographie d'une Bible moderne comme la *NBS* par exemple, chaque parabole est introduite par une suscription nominative, qui permet de mettre un peu de clarté au sein de ces micro récits et favorise une meilleure appréciation du récit. Pour les Témoins de Jéhovah cette confusion des différents genres littéraires et des différents épisodes bibliques successifs leur permet simplement de conserver une certaine méprise dans la différenciation et l'appréciation de tous ces textes. *Vous imaginez comment la lecture d'un livre sans chapitre ni intertitre peut être fastidieux !*

Ces trois paraboles ont toutes comme trait commun de vouloir sensibiliser les disciples à la nécessité impérieuse de *veiller* durant l'absence, annoncée en filigrane⁶, du Seigneur. Avec même des applications négatives directes très percutantes puisque :

1) Il est possible de rater *la Parousie* du Seigneur : « Tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ignorez que le fils de l'homme vient » Mt 24,44

2) Et il est aussi possible de ne pas recevoir la récompense promise : « Mais si ce mauvais serviteur⁷-là dit en son cœur: « Mon maître tarde, et qu'il se mette à battre ses compagnons de service, qu'il mange et boive avec les ivrognes [...] Il le chassera et lui fera partager le sort des hypocrites ».

Le même schéma se retrouve avec les Dix vierges. Par le biais de deux groupes de vierges bien distincts celui des « Insensées » et celui des « Avisées ». Alors que l'époux tarde à se présenter au repas de noces les deux groupes s'endorment. Mais c'est là qu'intervient la notion principale de la vigilance puisque seulement un des deux groupes, celui qui avait pris la peine de remplir ses fioles d'huiles avant que la nuit tombe, se trouvera prêt à l'arriver de l'époux. Quant à celles qui durent

⁵ La différence dans la taille de la police provient d'une volonté propre, et non des Témoins de Jéhovah, afin de mettre en valeur la parabole qui nous intéresse.

⁶ Dans le discours de Matthieu il est constamment question de la « venue du Fils de l'homme » mais aucun verset ne parle du départ de Jésus.

⁷ A noter qu'il est déjà qualifié de « mauvais » avant d'énumérer ses défauts.

aller chercher de l'huile en pleine nuit, puisque les avisées refusèrent de partager l'huile qu'elles avaient apprêtées, l'entrée au festin de la noce leur fut interdite.

Or, le point fort de la parabole Mt 24,45-51 qui concerne notre exposé, c'est la mise en opposition de deux attitudes volontaires. Ce dualisme est un procédé commun aux paraboles qui a pour but de susciter une réaction de la part de l'auditeur. Il y a donc d'un côté, un *esclave fidèle et avisé* qui a confiance dans le retour de son maître, et de l'autre un *mauvais esclave* qui pense que son maître tarde et manquera donc de confiance dans le retour de son souverain.

Le premier est valorisé par rapport au second. Assurément, quel disciple en entendant Jésus développer cette parabole (peut-être même dans un autre contexte) se serait identifier à cet esclave qualifié de mauvais, qui mange et qui boit avec les ivrognes. C'est dans l'utilisation de ce genre d'opposition binaire que la parabole tire toute sa richesse persuasive. Plus qu'un discours elle met en scène des épisodes de la vie quotidienne qui font appel à d'autres sens que ceux de notre intellect et font naître chez l'auditeur une volonté de s'impliquer, de se positionner, face aux différentes réactions précitées qu'adopteront les personnages du récit.

Nous remarquons aussi avec intérêt que ce n'est pas l'action que réalise *l'esclave fidèle* qui est mise en parallèle avec celle de *l'esclave mauvais*. L'important ne réside pas dans la nourriture que donne *l'esclave fidèle*, et celles-ci ne sont pas opposées p. ex : une *bonne nourriture* et une *mauvaise nourriture*. Mais tout est centré sur la prise de position et l'attitude de l'esclave ainsi que sur les conséquences qui en découlent. Quel va être le choix qui déterminera inmanquablement le comportement de l'esclave durant l'absence de son maître. Sera-t-il confiant dans son retour, ou bien sera-t-il gagné par le scepticisme qui l'incitera à se conduire lui-même comme son propre maître.

Et de ce choix résultera une rétribution, bonne ou mauvaise, de la part du propriétaire de cet esclave. Pour l'un, se sera la réception des biens du maître, et cette récompense sera mise en opposition avec l'attitude du mauvais esclave, qui en guise de récompense se verra affronter la dure réalité de l'exclusion et du retranchement accolés à la venue du jour du Seigneur et dont le texte dit : « Il le mettra en pièce et lui fera partager le sort des hypocrites; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents » (NBS).

Et à cette notion finale de la « venue du jour du Seigneur » dont personne, si ce n'est le Père, ne connaît la date ni l'heure est associée à ce que Jésus explique à travers le signe de Noé c'est-à-dire : « Veillez donc puisque vous ne vous savez pas quel jour votre Seigneur viendra ».

Comment interpréter une parabole ?

Nous pénétrons là dans la partie essentielle de mon développement concernant l'utilisation de la parabole. Une parabole, c'est-à-dire un exemple métaphorique peut-il soutenir un fondement doctrinal ?

Le mot francisé parabole vient du grec παραβολή l'adjectif est rattaché à un verbe composé qui signifie « jeter à côté ». En ce qui concerne son interprétation il y a plusieurs paramètres qui rentrent en compte puisqu'en fait il y a plusieurs utilisations possibles des paraboles :

- 1) En réponse à une question afin d'entretenir le jeu de la communication
- 2) Comme un exemple métaphorique ou comparatif

3) Comme un outils illustratif⁸.

A.Kuen nous rapporte p.241 que « Dans les premiers siècles de notre ère, l'interprétation des paraboles s'est orientée vers l'allégorisation: chaque détail devait signifier quelque chose de précis » un exemple nous est donné :

« Ainsi Irénée, Tertullien, Origène et saint Augustin ont tous traité les paraboles comme des allégories. Dans la parabole du bon samaritain, par exemple, l'homme, c'est Adam, qui allait de Jérusalem (de la communion avec Dieu) à Jéricho (cité de la lune, donc vers le caractère mortel); les voleurs (le diable et ses anges) l'ont dépouillé (de son immortalité), battu (en le persuadant de pécher) et laissé à demi mort (spirituellement mort); le prêtre et le Lévitte (c'est-à-dire les représentants du ministère sacerdotal de l'ancienne alliance) n'ont rien fait pour lui, mais le Samaritain (=Christ) a bandé ses plaies (les conséquences du péché), après y avoir versé de l'huile (l'espérance) et du vin (l'esprit de service). Il l'a pris sur sa monture (sur la chair de son incarnation) et amené à l'hôtellerie (=l'Église); à son tenancier (=Paul), il a donné deux deniers (la promesse de la vie présente et celle à venir) »

Conzelmann et *Lindemann* rapporte eux aussi un exemple d'allégorisation p.140 proche de celui que nous venons de cité :

« L'exégèse allégorique du récit exemplaire du bon samaritain (Lc 10,29-37) en constitue un exemple classique. Cette histoire se passe entre Jéricho et Jérusalem. Dans une perspective allégorique, on a pu donner l'interprétation suivante: Jérusalem serait la cité de Dieu, Jéricho qui se trouve « en bas », la cité du péché. Celui qui quitte la cité de Dieu tombe parmi les « brigands » et il perdrait la vie si un « sauveur » ne venait à son secours ».

Cependant, tous les spécialistes sont d'accords pour affirmer comme *A.Kuen* p.252 que « « Comparaison n'est pas raison » et une image ne saurait constituer la base d'une règle de foi. Toute doctrine doit s'appuyer sur des déclarations claires et explicites des Écritures et non sur une interprétation d'un texte symbolique. Les hérétiques de tous les siècles se sont servis des paraboles pour justifier leurs extravagances; ils ont vu dans les personnages des paraboles le Démenteur des gnostiques, la Sagesse, le Pape, les Goths et les Lombards, la doctrine de Calvin et l'Église de Genève. »

Pour *Conzelmann* et *Lindemann* p.132 « La plupart des paraboles sont interprétables directement à partir de la prédication pré pascale de Jésus. Elles font comprendre le Règne de Dieu qui vient; elles parlent de façon imagée de l'action de Dieu; et surtout, elles ne contiennent aucune formulation doctrinale concernant la personne de Jésus et ne présupposent encore aucune communauté organisée ».

⁸ La 2 et la 3 peuvent très bien être assimilées.

Cette petite synthèse non exhaustive a permise de mettre en valeur ce que nous appelons : *une parabole*, mais nous avons entrevu aussi la prudence qu'il nous faudrait exercer lors d'une éventuelle interprétation. Le but de cette synthèse est donc de rétablir la vérité sur l'utilisation de la parabole et ainsi de dénoncer avec force le manque de crédibilité dont font preuve les Témoins de Jéhovah lorsqu'ils fondent leur autorité religieuse qu'ils appellent : *L'Esclave fidèle et avisé* représenté par le *Collège central*, sur une parabole qui comme cela a été évoqué plus haut est le contraire d'un enseignement précis, puisque elle est uniquement utilisable dans le cadre d'un exemple métaphorique qui permet de faciliter l'assimilation d'un enseignement difficile et qui cherche aussi à susciter une réaction chez l'auditeur, et je tiens à rappeler qu'elle n'est soumise qu'à l'interprétation.

Mais toutes ces données ne semblent pas avoir échappées aux Témoins de Jéhovah, d'où notre incompréhension puisqu'ils reconnaissent textuellement que:

« Une « parabole » est une comparaison ou un rapprochement, un récit bref et habituellement fictif dont on tire une vérité morale ou spirituelle » it 1 p.832.

Cependant, lorsque nous consultons l'article, de l'ouvrage précité dans son entier, il est certain que cela ne les dérange pas de le reconnaître puisque malgré une exposition des principales paraboles de Jésus, la parabole de *l'Esclave Fidèle et Avisé* n'y apparaît pas. Et pourtant 30 paraboles sont citées dans cet article, et chacune accompagnées de quelques explications. Mais peut-être qu'à l'époque de rédaction de ce dictionnaire il n'était pas question pour eux de l'y introduire, ce qui est à peine vraisemblable étant donnée la place centrale qu'elle occupe à notre époque.

Ce manquement, dû à l'absence de cette parabole au sein de l'article du livre *Étude perspicace*, ne peut en aucun cas se justifier par le fait qu'ils ne la considèrent pas comme une parabole, ce qui leur permettrait écarter toute explication logique, puisque dans l'ouvrage récent : *Organisé pour faire la volonté de Jéhovah* p.15, dans le prologue de l'article qui concerne *l'Esclave fidèle et Avisé* et la confiance (aveugle) que n'importe quel Témoin de Jéhovah doit avoir pour sa position, il est bien stipulé :

« Quel est donc l'esclave fidèle et avisé ? » C'est par cette question⁹ que Jésus Christ a introduit une parabole, ou exemple, qui a une portée prophétique. Cette parabole fait partie du « signe » qu'il a donné en rapport avec « l'achèvement du système de choses » od-F p.15.

Alors, étant donné le titre de l'article qui porte sur la « confiance » a avoir envers l'autorité religieuse des Témoins de Jéhovah, une notion m'apparaît tout de suite essentielle dans le traitement d'un tel sujet pour ne pas spolier les fidèles, c'est d'être le plus précis possible. Cette attitude conjuguera deux effets, 1) L'autorité elle-même ne pourra pas se mettre sous le coup d'une accusation frauduleuse et 2) Le fidèle sera habité par une confiance fondée et pourra ainsi mener sa vie de croyant en toute quiétude.

Or comme nous l'avons analysé plus haut c'est à la question des disciples que Jésus répond :

⁹ Comme nous l'avons développé plus haut, c'est pour eux une question mais qui n'en est pas une puisqu'elle fait parti intégrant de la parabole et n'attends pas une réponse d'identification d'un esclave mais invite à l'action.

« Dis-nous quand cela arrivera et quel sera le signe que tout cela va finir¹⁰ » (Mc 13,4). Et cette parabole ne peut pas faire partie du signe eschatologique de Mt 24 puisque son rôle ce n'est pas d'annoncer des événements à venir, d'avoir « une portée prophétique » comme les Témoins aiment à le dire, mais d'illustrer un enseignement.

Dans une autre Tour de Garde dans laquelle ils se défendront d'être des fondamentalistes, les Témoins de Jéhovah expliqueront qu'ils s'efforcent d'être raisonnables dans leur lecture de la Bible et pour illustrer leur propos ils donneront un exemple très concret :

« Mais ils ne sont pas “fondamentalistes”, au sens général du terme, c'est-à-dire qu'ils ne croient pas que toute la Bible doit être prise au sens littéral. Ils adoptent le point de vue équilibré et raisonnable qui est, en fait, celui des Écritures. Bien qu'elle contienne de nombreuses déclarations directes et littérales, telles que les lois relatives à la conduite chrétienne, la Bible renferme néanmoins de nombreux passages symboliques ou figuratifs. Par exemple, les paraboles de Jésus Christ sont, de l'aveu général, symboliques. Le mot grec employé dans la Bible pour “parabole” peut être traduit par “illustration”. Il est dit de Jésus : “Oui, il ne leur parlait pas sans illustration, mais à ses disciples il expliquait tout en particulier.” — Marc 4:34 ; Mat. 13:34. » Tour de Garde 15 avril 1975 p.245

Pour la seconde fois ils reconnaissent que ce que l'on appelle : *une parabole*, correspond en fait à un récit fictif, imaginaire, et même symbolique. Il est donc déroutant de constater que cela ne les empêchera d'instaurer une autorité, bien réelle celle-ci et non pas symbolique, sur des millions de gens en utilisant comme base la parabole de Mt 24. Et d'affirmer ensuite noir sur blanc que cet esclave a non seulement été prophétisé et mais aussi installé par Christ dans ses fonctions, alors qu'il reconnaissent eux-mêmes le caractère uniquement symbolique de la parabole. C'est-à-dire que sur la base d'un récit fictif, eux, ils établissent une doctrine bien concrète.

Nous nous faisons aussi paraboliste que les rédacteurs des évangiles lorsque nous utilisons un exemple ou une métaphore, pour répondre aux insistantes et non moins originales questions de nos enfants. Souhaitons-nous qu'ils s'attardent sur tous les détails des exemples que nous leur citons ? Non ! Mais seulement qu'ils fixent leur esprit sur l'idée principale que nous voulions leur expliquer, mais qui dans son état actuel était trop compliquée pour eux. Donc, ce qui est annoncé clairement par Jésus comme un événement futur c'est sa *Parousie* « Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure » non une institution humaine.

Et pour finir sur l'absurdité qu'il y a à voir dans ses paraboles une quelconque annonce prophétique du Seigneur, il suffit de se reporter à la parabole précédente du *maître de maison* en Mt 24,43.44 dans laquelle Jésus compare le Fils de l'homme à un voleur. Quel croyant sérieux pourrait affirmer haut et fort que le Seigneur voulait que l'on garde à l'esprit qu'il était un voleur ? La réponse coule d'elle-même, en utilisant la métaphore du voleur il voulait bien sûr attiré l'attention sur le fait de *veiller* parce que tout comme il est impossible de prévoir à quelle heure le voleur

¹⁰ La question des disciples chez Mc ou Lc paraît plus primitive que celle de Matthieu.

viendra pour commettre son méfait, de même nous ne savons à quel moment le Fils de l'homme viendra.

Parabole ou Allégorie ?

La différence entre ces deux genres est subtile, cependant nous avons des exemples *intra* biblique qui expose cette subtilité tout en nous donnant accès à leurs différences.

Dans l'évangile de Luc nous avons un exemple très concret de cette subtilité. Cette différence est importante car **la parabole** « est essentiellement une comparaison développée sous forme d'histoire. Elle ne veut pas d'abord enseigner¹¹, mais faire réfléchir les auditeurs sur leur comportement, leur faire porter un jugement sur eux-mêmes les amenant à changer ce comportement [...] La parabole est une comparaison simple. Les détails de l'histoire ne sont là que pour la rendre vraisemblable » alors que comparativement « **L'allégorie** est aussi une histoire, mais qui vise l'enseignement. C'est une histoire bâtie exprès pour faire comprendre quelque chose et les détails correspondent à des réalités précises [...] Il faut distinguer soigneusement ces deux genres et résister à la tentation d'interpréter les paraboles comme des allégories, ce qu'on a fait trop souvent » *E. Charpentier, Pour lire le Nouveau Testament, éd. Cerf, p.89.*

Luc 5,33-39 rapporte le questionnement des disciples du baptiste et des pharisiens, sur le jeûne, à Jésus qui leur répond :

Allégorie : « Pouvez-vous faire jeûner les amis du marié pendant que le marié est avec eux ? Les jours viendront où le marié leur sera enlevé; alors ils jeûneront, en ces jours-là ».

Voilà une belle illustration du style allégorique, dans laquelle nous saisissons bien qu'il est possible d'après le contexte immédiat de distinguer qui est le marié et les amis du marié. Il s'agit de Jésus et de ses disciples.

Le récit continu :

Parabole : « Il leur disait aussi une *parabole*: Personne ne déchire une pièce sur un habit neuf pour raccommode un vieil habit; autrement, il aura déchiré l'habit neuf et la pièce qu'il en aura prise ne sera pas assortie au vieux. Et personne ne met du vin nouveau dans de vieilles outres; autrement le vin nouveau fait éclater les outres, il se répand, et les outres sont perdues; il faut mettre le vin nouveau dans des outres neuves! Et personne, après avoir bu du vin vieux, n'en veut du nouveau, car il dit: Le vieux est bon! ».

La différence de style est flagrante ! Et nous comprenons bien qu'il est possible au sein d'une allégorie, donc dans la première partie, de repérer et d'interpréter correctement un enseignement,

¹¹ Cette apparente contradiction avec ce qui a été développé jusqu'à maintenant sur le but littéraire de la parabole ne constitue pas une divergence importante. Mais les ouvrages consultés, tout en s'accordant sur l'essentiel de l'usage de la parabole, démontrent que ce qui change dans les diverses positions concernent simplement l'ordre premier de ces usages.

mais que dans une parabole, qui est clairement introduite dans la deuxième partie de l'exemple mais ce qui n'est pas toujours le cas, il n'est nullement possible de distinguer un enseignement aussi clair et limpide que dans l'allégorie, et que tenter de comprendre la parabole à la manière d'une allégorie irait à l'encontre des règles d'herméneutiques indispensables à une compréhension éclairée du message évangélique. D'où l'importance de se baser sur des paroles claires et précises pour énoncer une vérité doctrinale.

L'inspection finale du Maître

Je voudrais terminer ce premier chapitre en soulignant un autre aspect, propre aux Témoins de Jéhovah, qui est d'affirmer des données invérifiables. Nous allons quitter momentanément l'explication nécessaire de l'usage de la parabole et imaginer l'espace d'un instant que cela se soit accompli. C'est-à-dire non pas revenir sur ce que je viens de développer et qui contredit énergiquement l'usage d'une parabole comme fondement doctrinale, mais parler de cette récompense qui était incluse dans la parabole après le retour du maître.

Cette récompense, les Témoins de Jéhovah disent l'avoir reçu lorsque le Christ a été intronisé roi en 1914 et qu'en 1919 il a commencé sa tournée d'inspection qui devait conduire à une rétribution. Je n'ai pas besoin de préciser que cette récompense est exclusivement destinée aux Témoins de Jéhovah et à personne d'autre. Voici donc ce qui constitue pour eux la deuxième partie de l'enseignement de cette parabole, *la récompense* :

« Que sont dès lors les « biens »? Il s'agit de tout ce qui, sur la terre, a une valeur spirituelle et que Christ a reçu en possession lorsqu'il est devenu Roi au ciel. Les bâtiments du siège mondial des Témoins de Jéhovah, de même que les bâtiments des filiales, les Salles du Royaumes et les Salles d'assemblées du monde entier en font partie. Les « biens » comprennent également la mission de prêcher « cette bonne nouvelle du royaume » sur toute la terre et d'enseigner ceux qui l'acceptent ». od-F p.16

Voici l'exemple type qui caractérise bien leur manière d'enseigner, il s'agit d'une affirmation totalement gratuite et néanmoins douteuse car il n'existe aucun moyen de vérifier quoique se soit. Et nous ne pouvons pas non plus nous baser sur leur chronologie, qui est censée menée à la date de 1914 commencement de *la Parousie* invisible dans les cieux, du Christ, car celle-ci n'est reconnue que par les Témoins de Jéhovah et ne fait aucunement autorité parmi les spécialistes de la Bible.

L'autre affirmation a elle aussi tout du caractère frauduleux. C'est un argument péremptoire qui cherche à sacraliser des bâtiments auxquels ils attribuent une « valeur spirituelle » donnés en récompense à une bonne attitude. Nous pouvons tout à fait supposer que cet argument ne servira qu'un seul dessein, celui d'encourager les fidèles à bien entretenir ces fameux « *biens spirituels* » que Christ a reçu lors des prochaines campagnes de mobilisation des troupes, armées de balais et de serpillières pour faire briller le tout.

Et nous pouvons nous poser deux dernières questions qui concernent l'identification de ces biens (comme si le Christ avait besoin de bâtiment sur la terre), et l'après retour du maître :

1) *Comment le Christ peut-il recevoir en possession des bâtiments puisqu'il est censé les avoir déjà et ensuite les donner en récompense ?*

2) *Et comment se fait-il que cet esclave fidèle et avisé continu à œuvrer alors que son maître est déjà revenu ?*

Conclusion

L'usage biblique de la parabole, qui sert à illustrer un enseignement et à provoquer une réaction chez son auditeur ne peut en aucun cas servir de support à l'élaboration et à la légitimation d'une quelconque autorité et doctrine religieuses. Les Témoins de Jéhovah sont donc dans l'erreur quand ils disent fonder l'autorité d'un l'Esclave fidèle et avisé sur la base de la parabole de Mt 24,45-51.